

- Zeitschrift:** Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne
- Herausgeber:** Archäologischer Dienst des Kantons Bern
- Band:** - (2010)
- Artikel:** Sorvilier, La Rosière : découverte d'un nouveau four à chaux sur le tracé de l'autoroute A16
- Autor:** Gerber, Christophe
- DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-726686>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Sorvilier, La Rosière

### Découverte d'un nouveau four à chaux sur le tracé de l'autoroute A16

Christophe Gerber

A l'occasion d'une prospection pédestre engagée sur le tracé de l'autoroute A16 voici quelques années, nous avions repéré dans le pâturage de La Rosière, au sud du village de Sorvilier, une dépression circulaire bordée d'un bourrelet de terre (fig. 1). La présence de terre cuite en surface des taupinières environnantes avait rapidement permis d'identifier cette structure avec un four à chaux. Situé à la jonction d'une piste de chantier et d'un nouveau chemin forestier, ce four a fait l'objet d'une intervention archéologique de sept

semaines de mi-avril à fin mai 2009. L'expérience acquise ces dernières années lors de la fouille de plusieurs chaufours entre Moutier et Court a révélé une assez faible variabilité dans le mode de construction de ces structures. Aussi, nous sommes-nous concentrés sur des éléments constructifs discrets parfois plus difficiles à mettre en évidence, tel le boisage, le manteau argileux ou la fosse de travail. En outre, comme les fours à chaux offrent en général une grande symétrie axiale, nous avons pris le parti de vidanger la moitié de la structure au moyen d'une pelle mécanique. Après les relevés stratigraphiques d'usage, trois quarts du four ont été dégagés et documentés.

Fig. 1: Sorvilier, La Rosière. Le four à chaux tel qu'il apparaissait dans son environnement naturel avant la fouille. Vue vers le nord.



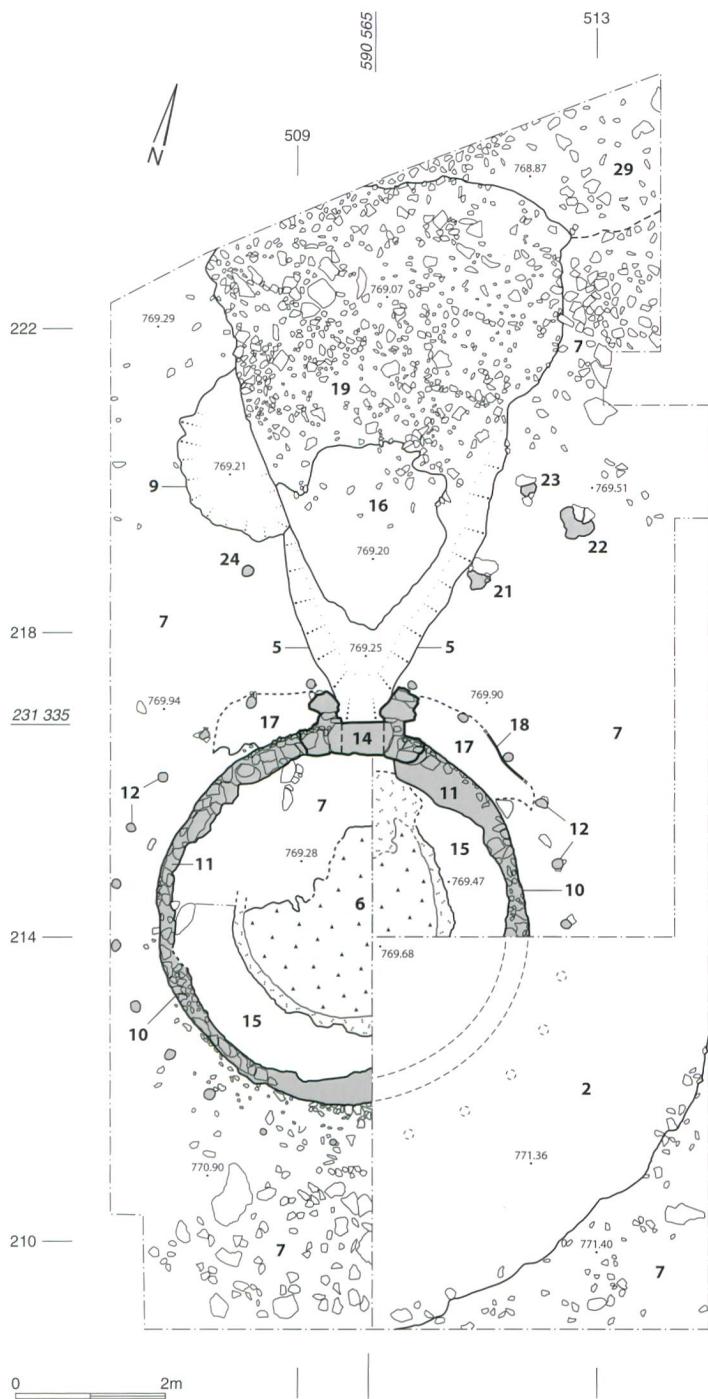
Le chafour de La Rosière (fig. 2–3) est creusé dans le terrain naturel argilo-graveleux encaissant (7). Il présente un foyer en cuvette presque circulaire de  $3,00 \times 3,50$  m matérialisé par une accumulation de charbon et de cendres (6). Le pourtour de la tache charbonneuse délimite probablement l'emplacement du pied de la voûte qui sépare le foyer du laboratoire. La fosse d'implantation du four (10) présente une paroi verticale de quelques décimètres, suivie d'un replat régulier de 20 à 40 cm de largeur, sur lequel des pierres calcaires ont été soigneusement disposées (11). Ces pierres forment les vestiges d'une sorte de fondation ou banquette destinée à stabiliser l'anneau périphérique de la charge de cailloux à calciner. Au nord, cet anneau est percé d'une ouverture (14), appelée gueule, composée de blocs et de moellons plus gros. Sa largeur originelle devait atteindre 56 cm comme le suggèrent les fantômes des

deux montants latéraux visibles sur la dalle de seuil ; par contre, la hauteur de la gueule de meure inconnue. Autour du four, on distingue encore ponctuellement – et ce malgré le décapage mécanique de la surface ! – un bourrelet de terre argileuse rubéfiée (17) de 40 à 50 cm de largeur qui s'appuie contre les montants latéraux de la gueule. Cet amas terieux constitue l'ultime vestige *in situ* du manteau argileux isolant qui couvrait la charge à calciner. En périphérie de ce bourrelet, à une distance de 60 cm environ, les fouilleurs ont retrouvé, sous l'épaisse couche de démolition rubéfiée, les vestiges de 18 poteaux (12) d'une dizaine de centimètres de diamètre chacun, plantés à intervalle régulier. Comme seuls trois-quarts de la surface ont été investigués, nous pouvons restituer un total probable de 23 pieux pour l'ensemble de la structure. A l'est de la gueule, un fragment de branche (18) entrelacée



Fig. 2 : Sorvilier, La Rosière.  
Vue d'ensemble du four à chaux : au premier plan, la fosse de travail triangulaire qui débouche sur la gueule du four, au second, le four circulaire bordé de trous de pieux. Vue vers le sud.

Fig. 3: Sorvilier, La Rosière.  
Relevé planimétrique des  
vestiges. Echelle 1 : 100.



entre trois poteaux est apparu (fig. 4). Ce fragile document témoigne du mode de construction de la carapace extérieure du four: le manteau argileux isolant, qui sous l'effet de la chaleur pouvait se désagréger et se détacher par plaques, était fixé par un entrelacs de branchements tressés autour de poteaux. La gueule est accessible depuis le nord à partir d'une grande fosse de travail triangulaire (5) aménagée dans le terrain naturel et dont le fond est empierre (19) sur près de 40 cm d'épaisseur. A proximité de la gueule, une lentille d'argile indurée (16), peu épaisse, recouvre l'empierrement. Les dimensions de la fosse et le soin apporté à sa réalisation sont remarquables. Elle atteint sept mètres de longueur pour cinq mètres de largeur maximale! De part et d'autre des trous de poteaux sont apparus: trois à l'est (21–23) et un à l'ouest (24), disposé symétriquement au pieu 21. Ces vestiges, s'ils restent difficiles à interpréter, ont pu servir aussi bien à l'édition d'un petit abri qu'au renforcement du boisage. Signalons enfin une fosse hémicirculaire (9), contemporaine de l'exploitation du four, aménagée en bordure de l'aire (19). Celle-ci a peut-être fourni au chaufournier le substrat argileux nécessaire à la réalisation du bouchon qui obturait la gueule en fin de cuisson.

La datation du four est précisée par des fragments de pipe en terre (fig. 5) et quelques tessons de céramique vernissée issus de couches associées à l'exploitation du site; ils nous renvoient au début du 19<sup>e</sup> siècle.

A ce stade de l'étude, il ressort que le four à chaux de Sorvilier se rattache au type des fours de surface caractérisés par un foyer faiblement enterré et un laboratoire hors-sol particulièrement développé. S'il apparaît dans sa forme d'une conception assez classique pour la région jurassienne, il n'en demeure pas moins que les observations détaillées faites au niveau du boî-



Fig. 4 : Sorvilier, La Rosière.  
Détail des restes de tressage mis en évidence entre trois poteaux. A l'arrière-plan le foyer du four.



Fig. 5 : Sorvilier, La Rosière.  
Pipe en terre à fond rond ;  
fourneau orné de côtes, tuyau marqué d'une double-  
inscription de part et d'autre du tuyau : (J)UNGBECK(ER)  
et IN ° HÖH(R), ce dernier  
moulé à l'envers. Les Jung-  
becker sont des artisans-  
pipiers localisés à Höhr dans  
le Westerwald D. Datation  
probable : premier quart du  
19<sup>e</sup> siècle. Echelle 1 : 1.

sage et de la fosse précisent nos connaissances de façon significative. Pour l'heure nous ignorons, faute d'un corpus archéologique suffisant, si cette technique de stabilisation par un entrelacs de branches est une pratique courante chez les chaufourniers. L'étude comparative intégrant des sites extérieurs à l'arc jurassien pourrait à l'avenir livrer une première réponse.